
Fournet-Guérin Catherine, Vivre à Tananarive

Myriam Houssay-Holzschuch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1964>

DOI : 10.4000/gc.1964

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 133-134

ISBN : 978-2-296-05468-4

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Myriam Houssay-Holzschuch, « Fournet-Guérin Catherine, Vivre à Tananarive », *Géographie et cultures* [En ligne], 63 | 2007, mis en ligne le 25 décembre 2012, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.1964>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Fournet-Guérin Catherine, Vivre à Tananarive

Myriam Houssay-Holzschuch

RÉFÉRENCE

Fournet-Guérin Catherine, Vivre à Tananarive : géographie du changement dans la capitale malgache, Paris, Karthala, 2007, 427 p.

- 1 Dans cet ouvrage¹ tiré de sa thèse de doctorat, Catherine Fournet-Guérin nous emmène dans les rues et les demeures d'une ville mal aimée, capitale d'un pays présenté avant tout comme rural et édénique. « Que signifie vivre à Tananarive » (p. 12), dans une capitale précoloniale et dans un contexte de crise urbaine-économique du milieu des années 1970 à la seconde moitié des années 1990, mais aussi politique ? À quelle « géographie du changement », comme l'indique son sous-titre emprunté à Dubresson et Raison, sont confrontés les citoyens, dans leur vie quotidienne, leurs aspirations et leurs représentations ? Pour nous faire comprendre une réalité floue et contradictoire, changeante, ambiguë et paradoxale – maîtres mots du livre –, l'auteur pratique avec beaucoup de bonheur une approche combinant géographie culturelle et sociale. Très finement, dans une langue fluide et nous faisant partager un terrain qu'elle maîtrise, elle explore la et les citadinités tananariviennes, leurs failles et leurs nostalgies.
- 2 Une première partie décèle les origines du malaise citoyen actuel dans le passé et les valeurs qu'on y attache. Tananarive est certes une ville précoloniale, dont le statut a été maintenu sous la colonisation française. Elle s'est bâtie suivant un modèle paysager, social et cosmologique merina, opposant d'un côté le palais royal du Rova, la ville en hauteur et le marché-agera du Zoma à une ceinture de rizières dans la plaine nourricière et de l'autre. Mais cette ville mythifiée concilie difficilement son statut de ville merina et de capitale nationale. Concentrant l'activité économique du pays, elle a été très durement touchée par la crise.

- 3 Une géographie du quotidien, en seconde partie, fait apparaître d'autres failles dans une citoyenneté traditionnellement imprégnée du monde rural envers lequel on entretient des relations profondément ambiguës : le citoyen tire son identité de la terre des ancêtres, mais méprise les « ploucs ». L'auteur met à jour la topographie sociale qui informe sur les pratiques urbaines et montre comment le quartier se cloisonne. Les clichés attachés au quartier comme lieu de sociabilité et de solidarité sont démentis : une des forces et des originalités de l'ouvrage est d'analyser non seulement les tensions engendrées par la crise au niveau du quartier, mais aussi celles créées par les stratégies de survie élaborées pour y répondre. À quel prix maintient-on son identité tananarivienne ? Quels choix les individus doivent-ils faire, et en quoi la citoyenneté s'en ressent-elle ? Par exemple, l'élégance tananarivienne, dont Catherine Fournet-Guérin fait, de manière très convaincante et fine, un des marqueurs de la citoyenneté héritée, doit-elle être conservée au prix du renoncement à un confort très basique (eau, électricité, nourriture) ? L'espace domestique, incarnant la survalorisation symbolique de la fonction d'habiter dans une cosmologie malgache qu'on peine à respecter aujourd'hui, est également analysé, dans les grandes demeures patrimoniales comme dans les quartiers populaires.
- 4 Enfin, la troisième partie examine les mutations récentes de la citoyenneté, à travers les transformations paysagères de la ville (embellissement, modernisation) et les crispations identitaires dont sont victimes les populations minoritaires (diasporas indiennes et chinoises) mais surtout les *Mainty*, castes inférieures. Ces oppositions statutaires sont traduites en termes culturels (l'exemple de la musique est particulièrement parlant), spatiaux et politiques (revendications des nobles *Andriana* qui soutiennent l'actuel président, Marc Ravalomanana, ancien maire).
- 5 « Vivre à Tananarive, c'est vivre dans un monde profondément déstabilisé, et dans une société divisée et crispée » (p. 393) conclut l'auteur. Symboliquement, les deux incarnations de la ville précoloniale, le Rova et le Zoma, ont disparu au milieu des années 1990, l'un victime d'un incendie, l'autre de la réhabilitation urbaine. Et cet ouvrage très riche nous permet d'en comprendre les conséquences.

NOTES

1. Fournet-Guérin Catherine, 2007, *Vivre à Tananarive : géographie du changement dans la capitale malgache*, Paris, Karthala, 427 p.

AUTEURS

MYRIAM HOUSSAY-HOLZSCHUCH

Visiting Research Scholar, Department of Geography, Syracuse University, USA

UMR 8586 PRODIG, Université de Lyon, ENS Lettres et Sciences humaines